

PARUTION
LE 5 MARS 2020

CES MONTAGNES À JAMAIS

ROMAN

JOE
WILKINS



Gallmeister 



Le mot de l'éditeur

Il y a de cela plusieurs années, j'ai lu le récit de Joe Wilkins, *The Mountain and the Fathers*^{*}, dans lequel il raconte son enfance, sa jeunesse, et décrit l'âpreté de l'existence au cœur des Bull Mountains, une région oubliée de tous. Il évoque surtout la douleur de grandir sans père et le poids que le passé fait peser sur le présent. J'avais trouvé ce récit bouleversant et j'attendais avec impatience le premier roman de ce jeune auteur prometteur.

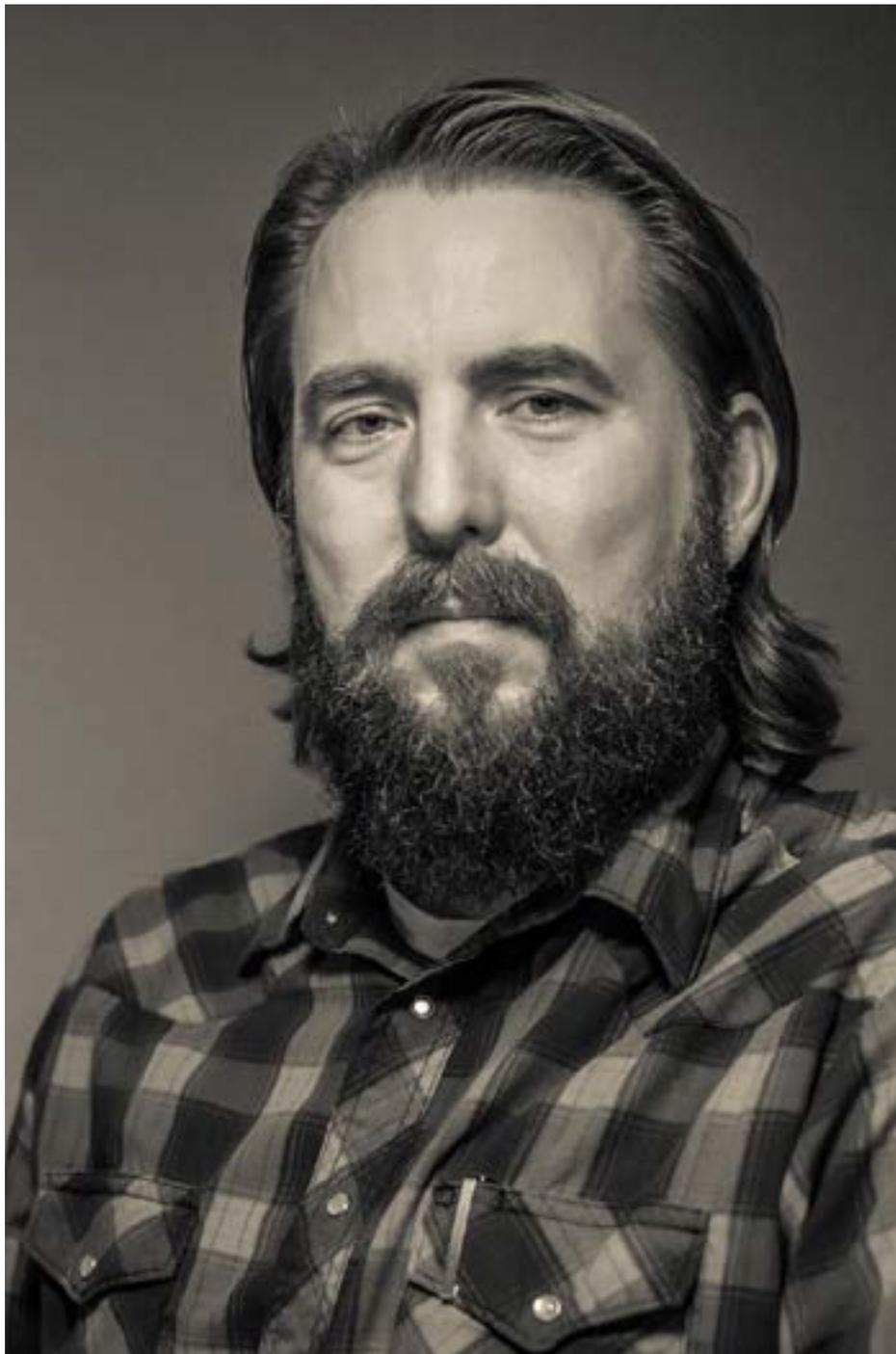
Sept années plus tard, Joe Wilkins nous livre son premier roman, *Ces Montagnes à jamais*, dans lequel il revient sur les thèmes qui lui sont chers pour nous conter une histoire de résilience et de mort, d'amour et de pardon. À travers la rencontre de deux âmes seules – un jeune homme orphelin et un jeune garçon mutique abandonné de tous –, l'auteur nous montre comment le paysage façonne ce que nous sommes et combien il est difficile d'échapper à son passé. Ce qui pourrait n'être que l'histoire particulière d'un coin perdu du Montana devient alors une histoire universelle d'héritage et de filiation.

Ces Montagnes à jamais est à mon sens l'un des meilleurs livres jamais écrits sur la vie dans le Montana et sur ce que signifie devenir un homme.

Oliver Gallmeister

Oliver Gallmeister

^{*}Ce récit paraîtra en 2021 aux éditions Gallmeister.



Sept questions à Joe Wilkins

Que signifie être un écrivain et un poète de l'Ouest américain ?

La signification est fluctuante pour moi. Quand j'étais à l'université et que je découvrais William Kittredge, Kim Barnes, Mary Clearman Blew, Ivan Doig et bien d'autres, je découvrais un certain type d'histoire sur l'échec du *Homestead Act** et sur ce mythe du pionnier que nous rabâchons alors qu'il n'est pas vrai. Des histoires très liées aux terres intérieures de l'Ouest. Je suis toujours persuadé de l'importance de la lutte contre la nostalgie et la mythologie de l'Ouest. Le mythe du western – le cow-boy, le mythe des pionniers – est profondément ancré dans notre culture. C'est quelque chose que les écrivains doivent s'approprier.

Ceci dit, cela a changé pour moi. J'ai commencé à me rendre compte, depuis que j'habite ici [dans l'Oregon] dans un Ouest très différent, qu'il existe de nombreux types d'Ouest. Il y a d'autres sortes de communautés. Par ici, l'histoire est très différente de celle des terres intérieures de l'Ouest – elle est plus ancienne, avec plus de types d'implantation différents – et je pense, en tant qu'écrivain, que je dois découvrir ces autres Ouest et tenter de les comprendre.

Dans leur anthologie dédiée au Montana, *The Last Best Place*, William Kittredge et Annick Smith écrivent, à peu de chose près, cela : "Peut-être est-il encore possible de trouver une manière cohérente de vivre dans le dernier des plus beaux endroits." Je retrouve cette idée dans la communauté où je vis actuellement,

*Le *Homestead Act* (littéralement "Loi de propriété fermière") est une loi des États-Unis d'Amérique, signée par le président Abraham Lincoln le 20 mai 1862. Elle permettait à chaque famille pouvant justifier qu'elle occupe un terrain depuis cinq ans d'en revendiquer la propriété privée.

celle de chercher une manière cohérente de vivre, alors que dans mon enfance, la plupart des gens avaient un mode de vie incohérent et loin d'être durable. Alors, comment faire honneur à la nature ? Comment faire honneur au fait que nous vivons là, et que nous aimons cet endroit, mais que nous devons apprendre à vivre en cohérence avec lui, et en lui ? Selon moi, être un écrivain de l'Ouest a beaucoup à voir avec ces problématiques.

Ces Montagnes à jamais *s'ouvre sur une épigraphe tirée de Lettres pour le monde sauvage* de Wallace Stegner (1962) : *"S'il faut me définir, voilà de quoi je suis natif."* Comment la pensée de Stegner vous a-t-elle influencé dans l'écriture de ce livre ?

Dans *Lettres pour le monde sauvage*, Stegner propose une réflexion sur la frontière et sur le fait que cette "mentalité de pionnier" nous a poussés à délaisser la communauté dans l'Ouest. Cette considération me paraît particulièrement pertinente. Pour former une véritable communauté il faut renoncer à son individualité, dans une certaine mesure. Et Stegner a souvent vu dans l'Ouest l'individu placé au-dessus de la communauté avec tout ce que cela implique, notamment notre occupation de la nature, qui n'est pas durable et reste aujourd'hui encore problématique.



"Lettres pour le monde sauvage", Wallace Stegner, p. 61, Gallmeister, 2015.

Cela a aussi mené à une interprétation fautive de ce qu'est la nature. On a toujours en tête la colonisation et l'exploitation des terres, mais c'est en réalité un échec colossal. En particulier dans l'Ouest. Ça n'a pas fonctionné.

Pourtant, le mythe veut que ce fût un succès, que ce fût pertinent, et Stegner essaie d'aller au-delà de ça.



Roundup, dans la région des Bull Mountains, Montana.

Quelle relation ce livre entretient-il avec la violence ?

Par le simple fait de vivre, nous causons des dégâts. Nous ne pouvons rien y faire. Pour vivre, nous consommons d'une certaine façon. Je pense que notre culture et notre société ont évolué de manière à ce que ces dégâts restent hors de notre vue. Nous ne voulons pas les voir. Quand nous en avons un aperçu, nous sommes horrifiés. Nous les trouvons grotesques et rebutants. Cela dit, nous pouvons essayer de garder cette violence proche de nous, au sein d'une collectivité solidaire et soudée.

Ces Montagnes à jamais parle de ces communautés où tout est brisé, de ces personnes qui ont du mal à trouver un moyen de penser à l'autre, et à cause de cela – et cette idée s'applique non seulement au livre, mais à toute notre culture – ils recourent à la violence. Parfois, il s'agit de violence économique, la plupart du temps, c'est une violence écologique. Mais il y a bien sûr une autre forme de violence à laquelle on peut penser plus naturellement, celle que l'on voit dans les films et les séries, et c'est vers celle-ci que Verl se tourne. Il saisit son fusil, comme dans la vieille mythologie ancienne de l'Ouest, comme si cela pouvait changer quelque chose. Comme si cela avait changé quelque chose à l'origine. Bien sûr que ça ne change rien, parce que cette violence est dirigée contre la mauvaise cible. Elle cible les gens et non le système qui les écrase. Ce livre est forgé par la violence, sous toutes ses formes.



Au côté de ces histoires imprégnées de violence, on trouve aussi des histoires d'éducation et de protection, des relations filiales qui évoluent et se transfigurent au fil du roman. Vous êtes-vous inspiré de votre expérience personnelle ?

Mon père est mort quand j'étais très jeune, et c'est mon grand-père qui est devenu ma principale figure paternelle. Une chose très surprenante m'est arrivée. J'enseignais dans un atelier dans l'est de l'Oregon et je parlais avec une femme du fait que les pères, une fois arrivés à un certain âge, quand leur état physique se dégrade, commencent à être de meilleures personnes. C'est à ce moment-là qu'il est possible de se rapprocher d'eux. Je me souviens que cette responsable d'encadrement à l'université m'avait confié que son père était mourant. Elle m'a dit : "C'est intéressant, nous pouvons être amis à présent."

Je me rends compte à quel point c'est triste, tous ces hommes qui accordent tant d'importance à la force physique et à l'obstination qu'ils repoussent tous ceux qui veulent les aimer, ceux qui sont présents, même jusqu'à leur mort. Nos pères sont souvent des géants, ces créatures de légende. Mon père est mort quand j'étais jeune, je n'avais pas de modèle. Mon grand-père était encore en bonne forme, mais déjà assez âgé. À tout cela s'ajoute le fait que ma mère a été ma principale figure parentale. Elle était extrêmement acharnée et débrouillarde, et elle m'a transmis une autre conception de ce que peut signifier être un homme. En grandissant, j'ai donc manqué beaucoup de choses, et j'en suis vraiment ravi.

En tant que père, qu'espérez-vous apporter à vos enfants et aux générations futures par votre travail ?

J'aime beaucoup l'idée d'un acte de réappropriation. Parfois, des gens plus âgés viennent me voir et disent : "L'endroit que vous décrivez me fait tellement penser à là où j'ai grandi, mais vous êtes si jeune !" Je crois que, d'une certaine manière, j'essaie de raconter cette histoire éphémère, en particulier une histoire qui disparaît de nos conversations urbaines et cosmopolites, ces conversations auxquelles je prends part. Je veux transmettre cette conversation à mes enfants, qu'ils en prennent connaissance.

L'une des choses que j'enseigne à Lindfield est que les jeunes qui ont conscience que leur monde n'en est qu'un parmi tant d'autres – et qui y croient vraiment – ont une bonne longueur d'avance. C'est une leçon difficile à assimiler. Il est tellement facile de croire que son monde est le monde, même en tant qu'adulte. Et il ne s'agit pas seulement d'un monde parmi d'autres mondes, mais de mondes qui ont existé avant et vont exister après ce monde. Voilà les domaines de l'imagination que je veux transmettre à mes enfants, à une communauté plus large de personnes qui réfléchissent et qui essaient de comprendre ce que nous pouvons être.

Quels actes de réappropriation ont lieu dans Ces Montagnes à jamais ?

Il y a une sorte de réappropriation que Verl et d'autres personnages incarnent en essayant de retrouver quelque chose qui n'a jamais vraiment existé. Et, une fois de plus, ça n'est pas viable. Cela mène à la violence et à l'idée que le monde est une chose que l'on peut utiliser et dont on peut abuser en ignorant le droit des autres.

Mais on peut tout à fait retrouver certaines choses, comme les histoires. De nombreux personnages dans ce livre taisent leurs histoires. C'est en les partageant qu'ils peuvent trouver le chemin pour être ceux qu'ils peuvent être. Wendell le fait à la fin, tout comme Maddy. Gillian et Glen l'incarnent. Ils

essaient de raconter leurs histoires, de dire le rôle qu'ils tiennent dans cette histoire englobante dans laquelle ils se sont retrouvés. Je crois que raconter son histoire est un acte de réhabilitation. Avouer ce qu'on s'est fait les uns aux autres, en particulier dans l'Ouest, dans le contexte de cette histoire génocidaire. Avouer cela et trouver



un moyen de fonctionner ensemble en allant de l'avant, d'avancer vers l'avenir et de recommencer à espérer.

Dans le livre, différents personnages incarnent différentes sortes de réhabilitation. Certains parviennent à s'identifier à une masculinité plus saine, et c'est une chose à laquelle je fais attention dans ma propre écriture : comment on peut être un homme tout en s'appropriant les histoires du passé. Nous devons trouver un moyen de se débarrasser de tout ce qui est ancien et brisé, tout ce qui engendre des vies et des familles brisées, et de s'accrocher à ces choses qui permettent d'être entiers et de rester unis.

La définition des termes me semble importante ici : pourquoi est-il important de dire réapproprier plutôt que redéfinir ?

Je pense que la réappropriation est plus ample. Elle implique de se tourner vers le passé et de se réapproprier ces histoires. Réhabiliter, c'est porter ou toucher de nouveau. En faisant cela, nous commençons à nous redéfinir. C'est un processus qui commence plus tard. Pour moi, se réapproprier, c'est se tourner vers le passé et voir quelque chose dans toute sa beauté et sa grotesquerie, dans toute sa tristesse et son deuil – et y adhérer. Raconter cette histoire. Récupérer ce qui en vaut la peine. Nous faisons souvent des choix qui ne sont pas fondés sur des informations véridiques. Nous faisons des choix quant à la manière dont nous nous sommes définis sans bien y réfléchir : "Je suis le genre de personne à faire ça." N'importe quel marqueur d'identité que l'on choisit est important. Nous devons faire le choix d'être des gens bienveillants, réfléchis et à l'écoute.

Extrait

La lune apparut, minuscule arc de lumière. Un croc, une griffe, la plus mince des lames. Un vent léger rôdait dans les buissons nouveaux de sauge et de sarcobatus, flottaient sur le flanc des collines, son souffle frais et sec là où il frôlait Wendell sur l'intérieur du bras, dans le creux du cou. Parce qu'il en avait envie, parce qu'il s'était rendu compte en racontant qu'il y avait tant à raconter, il évoqua à Rowdy les jours innombrables passés à arpenter la forêt, à poser des pièges et à chasser dans les Bull Mountains. Il lui parla des parois abruptes des canyons, des marques érodées que les Indiens et les pionniers avaient gravées dans le grès. Il lui parla des hardes de cerfs plus nombreux d'année en année, à la surprise générale, et des pins malades envahis d'insectes, des crêtes entières virant à l'orange avec leurs arbres morts et rongés. Il lui raconta la fois où ils vérifièrent leurs pièges avec son paternel, quand ils avaient trouvé un lynx – le premier et le dernier qu'il verrait jamais – sur le point de s'arracher la patte gauche à coups de crocs juste au-dessus de l'articulation. Son père, calme comme jamais, avait levé son calibre .22 et avait percé un trou parfait dans la tête du félin. Ils l'avaient dépecé ce jour-là et avaient tanné sa fourrure, et encore aujourd'hui, la peau fauve de ce lynx à trois pattes pris au piège était posée sur le dossier du fauteuil dans le mobile-home.

Au souvenir de son père, il se tut. Il y avait plusieurs peaux de coyote dans un placard ou un autre, et pas mal de peaux de renards, de rats laveurs et de lapins dans le mobile-home, ici ou là. Il en sortirait quelques-unes pour le garçon, songea-t-il. Il en suspendrait peut-être une dans sa chambre. En poserait une sur le sol près de son lit, pour les fois où il se lèverait pendant la nuit. Glen et lui étaient allés en ville quelques semaines plus tôt, et s'étaient arrêtés boire un café à l'épicerie où l'on ne parlait que de la chasse au loup imminente, la première chasse au loup légale dans l'histoire du Montana.

Dans la presse

Comme Jim Harrison et Rick Bass, eux aussi originaires du Montana, Joe Wilkins écrit une histoire forte dans un style frappant. Un roman mémorable et captivant.

KIRKUS REVIEWS

Un premier roman remarquable et inoubliable.

BOOKLIST

Histoire sous tension racontée dans un style vif et efficace, *Ces Montagnes à jamais* saisit les éternels enjeux que sont la terre, la loyauté et la vengeance. Wilkins est aussi un poète talentueux, et son sens du rythme et de la musicalité s'infiltrer dans sa prose.

NATIONAL REVIEW

Un chef-d'oeuvre. Wilkins a doté ces personnages inoubliables d'humanité, de gentillesse, de grâce et d'une âpre poésie. Dans une prose aussi sauvage et belle que le Montana qui fait office de décor, Joe Wilkins a écrit l'un des meilleurs romans que j'ai lus depuis des années. Un livre absolument magnifique à tous points de vue.

NICKOLAS BUTLER
(auteur de *Retour à Little Wing*)

En 2020, découvrez et retrouvez en grand format

Edward Abbey
Eliot Ackerman
James Carlos Blake
William Boyle
Lea Carpenter
James Crumley
Andy Davidson
John Farris
John Gierach
Craig Johnson
Mesha Maren
Keith McCafferty
Tiffany McDaniel
Larry McMurtry
Peter Swanson
Alex Taylor
Trevanian
David Vann
Benjamin Whitmer
Joe Wilkins



JOE WILKINS a grandi au nord des Bull Mountains, dans l'est du Montana. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie et d'un récit sur son enfance et son adolescence, *The Mountain and the Fathers*. *Ces Montagnes à jamais* est son premier roman. Joe Wilkins vit maintenant avec sa famille dans l'ouest de l'Oregon, où il enseigne au Linfield College.

CES MONTAGNES À JAMAIS

Depuis la disparition de son père en plein cœur des Bull Mountains, il y a plusieurs années, et le décès récent de sa mère, Wendell Newman vivote de son salaire d'employé de ranch sur les terres qui appartenaient autrefois à sa famille. Comme un rayon de soleil, surgit alors dans sa vie aride le petit Rowdy Burns, fils d'une cousine incarcérée, dont on lui confie la garde. Un lien puissant et libérateur se noue entre Wendell et ce garçon de sept ans mutique et traumatisé. Mais tandis que s'organise la première chasse légale au loup dans le Montana depuis plus de trente ans, les milices séparatistes qui vénèrent le père de Wendell se tournent vers le jeune homme. Bien décidé à ne pas prendre parti, Wendell devra tout faire pour protéger Rowdy et conjurer la violence qui avait consumé la vie de son père.

Portrait poignant d'un prisonnier du passé au sein d'une communauté fracturée et incomprise, *Ces Montagnes à jamais* est une histoire envoûtante d'amour sacrificiel.

Traduit de l'américain par Laura Deranjinski

CONTACT PRESSE :

Olivia Castillon - 06 76 23 30 37 - olivia.castillon@wanadoo.fr

CONTACTS LIBRAIRIES / FESTIVALS :

Marie Moscoso – marie@gallmeister.fr

Thibault Gendreau – thibault@gallmeister.fr

DIFFUSION / DISTRIBUTION :

CDE – Sodis

ÉDITIONS GALLMEISTER :

30 rue de Fleurus, 75006 Paris – 01 45 44 61 33

www.gallmeister.fr



AMERICANA
23 €

PARUTION LE 5 MARS 2020
320 pages